

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	6 (1918)
Heft:	71
Artikel:	Une devancière : Florence Nightingale
Autor:	Pommier, Lily / Nightingale, Florence
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-253627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

but de savoir préparer les rapports d'une institution d'une manière aussi scientifique et frappante que possible; 4) *Préparation administrative approfondie*.

II

Stages.

Toutes les institutions demandent des stages, soit dans une école ménagère, soit dans un hôpital d'enfants. En outre, un séjour est prévu dans une institution du genre de celle à laquelle on se destine spécialement. Pour les bureaux sociaux, on introduit en plus l'assistance aux consultations d'orientation professionnelle que donne l'Institut et qui sont destinées à faciliter le choix des carrières.

* * *

Il va sans dire que ce plan d'études doit être adapté à chaque situation particulière. Suivant les études préalables, tels enseignements, tels stages deviendront superflus. La création d'un bureau de placement des élèves diplômés est aussi à l'étude.

Si nous avons surtout exposé la préparation aux œuvres de protection de l'enfance telle qu'elle est conçue et pratiquée à l'Institut Rousseau, c'est que son enquête nous fournit les documents les plus objectifs et les plus récents.

Georges THÉLIN.

Une devancière: Florence Nightingale

La guerre qui bouleverse le monde et qui, par ses maux mêmes et ses calamités, hâtera la venue de « la Société des Nations », la guerre a renversé bien des idoles. Elle a diminué des réputations célèbres et des personnalités qu'on croyait fortes; en revanche elle a grandi quelques figures.

Parmi les apôtres d'une humanité meilleure, parmi les pionniers du « monde de demain », Florence Nightingale garde à jamais une des premières places; l'œuvre de cette femme de génie suffirait à la gloire de plusieurs hommes politiques éminents, et sa vie devrait être racontée aux jeunes à l'école — car, a dit Joubert : ils ont plus besoin de modèles que de critiques — et rappelée à tous, non pas seulement à cause des faits qui y sont rapportés, mais pour la leçon de confiance et d'énergie qu'elle donne.

Petite fille de William Smith, le libérateur des esclaves, Florence Nightingale, née en 1820, appartenait à une des meilleures familles d'Angleterre. Son père, un homme d'une haute valeur morale, lui avait donné une éducation soignée, enseigné une discipline de vie et par de fortes études avait développé en elle le goût de l'ordre et de la méthode. Florence Nightingale lisait le grec, le latin, savait les mathématiques et parlait plusieurs langues modernes. Elle était belle, riche et habitait une délicieuse demeure, entourée de parents et d'amis.

Mais, bien qu'elle fût une jeune fille accomplie, gaie, charmante, s'entendant à tous les arts d'agrément, miss Nightingale rêvait de mener une vie utile et bienfaisante; elle délaissa peu à peu les relations et les distractions mondaines pour se consacrer aux déshérités. L'activité de sa vie de jeune fille est extraordinaire : elle visite les pauvres, soigne les malades, réunit des femmes pour les instruire, s'occupe des enfants, etc. Puis, sentant de plus en plus le besoin d'un travail défini, d'une activité précise et étendue, elle se mit à étudier systématiquement la science du « nursing », se demandant s'il ne serait pas possible d'alléger les souffrances des malades par des soins intelligents. Elle visita les hôpitaux du Royaume-Uni, de Paris, de Lyon, de

Bruxelles, de Berlin, etc., étudiant de près les différentes maisons hospitalières, entre autres celle des filles de la charité de Saint-Vincent de Paul et celle des Diaconesses de Kaiserswerth où elle fit, elle-même, son apprentissage de nurse. De retour chez elle, miss Nightingale, pendant plusieurs années, continue à se préoccuper des besoins du malade. Elle apporte des lumières et des perfectionnements dans divers hôpitaux, publie une brochure, destinée aux jeunes filles oisives et aux gardes-malades, dirige un home pour femmes qui est un sanatorium et, ayant consacré neuf ans à cette étude spéciale d'une bonne construction hospitalière, se trouve prête, le moment venu, pour entreprendre la grande œuvre de sa vie.

La guerre de Crimée éclata au printemps 1854; au mois d'octobre suivant, Florence Nightingale partait pour Scutari chargée par le gouvernement d'organiser et de surveiller les ambulances de Crimée qui étaient alors dans un état déplorable et d'où arrivaient des nouvelles terrifiantes. Elle partait avec une première équipe de trente-huit nurses et le titre de « surintendante des hôpitaux de l'Est », titre qui lui conférait une autorité absolue sur les femmes laïques et religieuses qui l'accompagnaient. Une tâche au-dessus des forces humaines attendait miss Nightingale à Scutari. Dans cet enfer où les malheureux gisaient « dans un état digne des sauvages du Dahomey » elle entra — nous dit un de ses biographes — « comme la colombe, messagère du printemps qui apporte de l'espoir aux prisonniers de l'Arche. »

41,000 blessés et malades, dont 4,600 succombèrent — la fièvre, le choléra, le typhus faisaient les plus grands ravages — furent soignés à Scutari après l'arrivée de Florence Nightingale et de ses aides devenues plus nombreuses avec une seconde équipe de quarante-sept femmes. Les ambulances anglaises furent transformées de fond en comble, présentant bientôt un contraste frappant avec celles des autres nations; la mortalité s'abaisse de 60% à 2,21%, ce qui semble incroyable et ce qui est pourtant l'œuvre de « la dame en chef » nom sous lequel la surintendante devint populaire. En même temps qu'elle organisait les hôpitaux, travaillant le jour et veillant chaque nuit avec un dévouement inlassable, miss Nightingale s'occupait des veuves et des femmes de soldats abandonnées et misérables; elle créait des foyers de soldats, des bureaux de recette pour recevoir leur argent et l'expédier en Angleterre — exemple suivi, plus tard, par le gouvernement — organisait des conférences pour les convalescents et tout en luttant contre une bureaucratie inintelligente entretenait avec les autorités militaires les plus hautes les meilleures relations.

Mais si grande que fut à Scutari l'œuvre de Florence Nightingale, celle qu'elle accomplit, par la suite, dans les hôpitaux de son pays, constitue un aussi beau titre de gloire. La nation reconnaissante ouvrit une souscription qui s'éleva à 1,250,000 fr., somme avec laquelle miss Nightingale fonda une école de gardes-malades professionnelles, d'après ses principes, œuvre qui a prospéré à tel point qu'elle compte aujourd'hui plus de cinq cents écoles de nurses dans le Royaume-Uni.

Florence Nightingale est l'initiatrice en Angleterre comme dans les pays du monde entier, de la carrière professionnelle des gardes-malades; elle a créé, pour ainsi dire, l'art du « nursing » et, par son exemple, ses conseils, son énergie donné un sens nouveau à une carrière fort décriée.

A son retour de Crimée, miss Nightingale complètement épuisée ne put continuer sa vie active comme l'espéraient ses compatriotes et ses amis, mais, quoique forcée de vivre en recluse, elle ne fut pas oisive un seul jour. Sa chambre de

malade ressemblait à une succursale du ministère de la guerre, encombrée qu'elle était de projets de réforme pour les hôpitaux militaires et de requêtes. Quel que fût, en effet, le grief du « Tommy », il s'adressait à miss Nightingale, elle restait sa « surintendante générale ». Par elle, le sort du soldat fut amélioré, les veuves et les orphelins de la guerre furent aidés ; par elle les soldats mutilés purent se procurer une situation civile, une pension, et toute recommandation venant d'elle était toujours reçue au ministère de la guerre avec la plus grande confiance.

La somme de travail accomplie ainsi par notre héroïne pendant les années qui suivirent la guerre est incalculable. Jusqu'à sa mort, survenue en 1910, miss Nightingale lutta pour toutes les réformes sociales ; elle améliora l'hygiène générale, spécialement l'hygiène rurale, fonda « l'Association nationale pour le soin des pauvres à domicile », demanda un home pour les nurses, etc. Elle s'adressa aux mères, aux jeunes filles aisées, publia des ouvrages remarquables, comme *L'état sanitaire de l'armée aux Indes*, qui donne une idée de la variété de son talent, et préconise des réformes urgentes.

Miss Nightingale fut honorée, acclamée par ses concitoyens et les journaux du monde entier lui ont rendu hommage ; son œuvre est connue de tous et son souvenir impérissable. En 1904, tandis que ses amis fêtaient son quatre-vingt-quatrième anniversaire, le roi offrit son tribut d'admiration à la plus illustre héroïne de son empire en lui conférant la dignité de « Lady of Grace » de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Elle reçut aussi la Croix-Rouge de la reine Victoria.

Un de ses biographes écrit : « Nous honorons le soldat, nous applaudissons le héros, mais il fallait un esprit plus vaillant, un courage plus indomptable encore pour assainir l'hôpital pestilental de Scutari. Marcher, heure après heure, dans ces longs corridors fétides où s'entassait une humanité agonisante, exigeait plus de bravoure que de se jeter dans le feu de la bataille. » La nature a rendu hommage à l'héroïne, les poètes l'ont exaltée, les pauvres l'ont aimée. Grâce à elle, les malades ont des nurses instruites et dévouées, les pauvres sont soignés à domicile et les asiles sont réformés.

Les femmes qui portent aujourd'hui l'uniforme de nurse avec honneur et dignité le doivent au prestige de celle qui fonda leur dynastie. Aucun honneur, aucun titre ne pouvait annoblir le nom de miss Nightingale ; il est sans pareil par sa vertu et par son héroïsme.

Les hommes les plus en vue de son temps ont parlé avec enthousiasme de miss Nightingale ; l'historien Kinglake l'appelle un « génie dominateur » et le doyen Stanley un « génie organisateur ». Nous sommes heureuses de souligner ces témoignages : le génie étant ce qui est le plus *refusé* à la femme par ses adversaires.

Mais, ce qui est plus admirable encore que le génie de Florence Nightingale, c'est le caractère de Florence Nightingale. Ce fut une jeune fille gaie, enjouée, vivante ; elle aimait passionnément la nature, les fleurs, les animaux ; elle courait le pays à cheval pour rendre visite aux pauvres, mais « elle n'avait aucune de ces habitudes décousues qui caractérisaient alors l'éducation des jeunes filles, et c'est dès l'enfance que l'héroïne de Crimée posa les bases de cet esprit ordonné qui la servit admirablement. » Dans une lettre à des jeunes femmes, elle écrivait : Je voudrais dire à toutes les jeunes femmes qui sont appelées à une vocation spéciale : préparez-vous à cette vocation comme le ferait un homme. Soumettez-vous aux règles des occupations comme le font les hommes. Et seulement alors vous amènerez à bien vos dons naturels. »

Très croyante, miss Nightingale avait l'esprit libre, sans bigoterie ; après avoir visité sur le continent les maisons hospitalières les plus célèbres, elle comprit vite que, pour perfectionner le nursing, il fallait en retrancher l'esprit monastique contraire au progrès scientifique toujours en marche. Active et intelligente, elle possédait la remarquable faculté de s'adapter aux circonstances et, à Kaiserswerth, alors qu'elle était dans le plein épanouissement de sa beauté et habituée au luxe, elle partageait les travaux les plus rudes avec les autres diaconesses, de simples paysannes. Miss Nightingale avait, pour son époque, des idées avancées, mais son désir d'indépendance était tempéré par une nature admirablement équilibrée. Sans pédanterie, affranchie de toute routine, elle se préoccupait peu des voix du monde ; elle écoutait sa voix intérieure et lutta de toutes ses forces contre les préjugés sociaux, religieux et professionnels. Elle possédait le sang-froid, la fermeté, l'esprit de décision ; distinguée et douce, son ascendant sur les autres n'en était que plus grand. A Scutari, l'autorité de la surintendante était considérable, mais secondaire paraît-il, en comparaison de sa force de persuasion.

On comprend que M. Sydney Herbert, s'adressant à elle au nom du gouvernement lors de la guerre de Crimée, lui ait écrit comme « à la seule femme de toute l'Angleterre digne de cette haute confiance », et on peut dire que si Florence Nightingale put accomplir cette œuvre immense, c'est non seulement parce qu' « elle appartenait à la race des nobles chevaliers de l'Idéal », mais c'est grâce aussi à la puissance de sa volonté et à la hauteur de son caractère.

Miss Nightingale, par sa vie et par son œuvre nous fait croire au progrès, à l'évolution ; elle nous montre la place que peut occuper la femme dans la vie publique et les services qu'elle peut rendre quand elle s'est éduquée par amour pour l'humanité.

Lily POMMIER.

De-ci, De-là...

Dans beaucoup de villes anglaises, les femmes des pompiers remplacent leurs maris mobilisés. Les souverains ont passé dernièrement en revue tout un corps de ces nouveaux auxiliaires.

(*The Woman Citizen.*)

A Troy (Kansas), une femme vient d'être nommée juge en remplacement de son mari incorporé dans l'armée. Déjà bien avant la guerre, elle l'assistait dans ses fonctions. Il est plus que probable que sa nomination sera bientôt définitive.

(*The Woman Citizen.*)

Une première assemblée d'institutrices japonaises a eu lieu à Tokio en octobre 1917. Les sujets à l'ordre du jour étaient : l'amélioration de la santé féminine ; les progrès à apporter aux capacités du personnel enseignant ; la réduction des heures de travail et l'augmentation des traitements des institutrices mariées. Depuis l'année 1890 jusqu'en 1914, le nombre des femmes employées dans l'enseignement au Japon a passé de 3.738 à 44.648.

(*The Woman Citizen.*)

Le suffrage féminin aux Etats-Unis

Les communications transatlantiques sont si lentes que nous avons reçu dans le courant d'août seulement des détails sur l'ajournement par le Sénat américain de l'amendement fédéral concernant le suffrage des femmes. On se souvient que cet amendement à la Constitution fédérale, déjà réclamé en 1870 par Susan Anthony et ses compagnes, puis momentanément abandonné pour le travail suffragiste dans chaque Etat séparément, a été remis en avant dès la victoire de New-York en novembre dernier, et a déjà été voté par la Chambre des Représentants le jour même — coïncidence significative ! — où les